**Compte-rendu**

**Journée du 25 mars 2011**

**« La coéducation »**

Organisateurs : Le collectif CLAS

Christophe BERNARD (centre social « La marelle »), Emmanuelle ERREBIE (Centre social St Tulle), Agnès SIFFRE (ADSEA), Alexandra MONTOYA (UDAF 04) et Régine AMOY (Parrainage familial).

Participants : Bénévoles, professionnels de l’éducation et parents d’élèves.

Environ 70 personnes le matin et 50 personnes l’après-midi.

9h00 / 9h30 : Accueil des participants.

9h30 / 12h00 : visionnage du DVD de Franck Lepage

Sur un ton humoristique et en faisant un parallèle avec une leçon de parapente, Franck Lepage met en avant un problème de société : l’ascension sociale.

De nombreuses références historiques et sociologiques (Condorcet, mise en place du collège unique, Philippe Meirieu, ...) permettent de mettre en avant l’évolution du système éducatif français et les difficultés de l’Education Nationale.

Il dénonce le caractère mercantile qu’est en train de développer l’école et donne deux ans à l’école française telle que nous la connaissons actuellement.

Cette vidéo laisse en suspend de nombreuses questions qui permettent au spectateur de s’interroger sur le système éducatif (son évolution, avenir, etc.) :

A-t-on sauvé l’école?

Faut-il sauver l’école?

Doit-on lutter contre l’annulation de la carte scolaire ?

Doit-on supprimer les grandes écoles ?

L’éducation populaire est-elle une solution aux maux du système éducatif français ?

14h30 / 16h30 : L’après midi s’est déroulée en deux temps :

* Une heure de conférence avec Pierre Roche sur la « coéducation ».
* Une heure d’échange, de débat entre Pierre Roche et les différents participants présents.

Pierre Roche, est un sociologue du travail au CEREQ (Centre d’études et de recherches sur les qualifications). Il présente son travail avec les réseaux d’éducation prioritaire du Canet, Saint Mauront dans le cadre du Projet Educatif Local.

Pour lui, ***la coéducation est la coopération entre les professionnels de l’éducation et les parents pour favoriser l’apprentissage de l’élève***.

Afin d’identifier les obstacles auxquels se confrontent les différents acteurs de l’éducation, trois groupes de pairs (des 3ème et 14ème arrondissements) sont constitués et consultés :

* les professionnels de la communauté scolaire (enseignants, psychologues,...),
* les parents,
* les travailleurs sociaux (éducateurs, associations,…).

Les parents :

Selon lui, les parents ne sont pas démissionnaires. Ils se situent entre un sentiment de débordement et de résistance. Il est difficile de s’impliquer lorsque l’on connaît des difficultés.

Certains parents envoient les grands-frères rencontrer les professeurs car ils peuvent :

* avoir une culture différente de celle de « l’institution » ce qui rend l’implication plus difficile,
* avoir un problème avec la langue française ce qui rend la communication difficile,
* avoir eu eux-mêmes un problème avec l’école,
* avoir un sentiment de honte, de culpabilité.

Les échanges montrent que les parents se sentent concernés par les devoirs. Ils sont demandeurs des contenus pédagogiques (méthodes utilisées) pour pouvoir travailler en continuité avec l’enseignant.

De plus, ils se mobilisent dans l’orientation de leurs enfants. Ils luttent contre l’envoi précoce en voie professionnelle.

Les enseignants :

Ils se situent entre replie et redéfinition du métier.

Pour eux, la coéducation est une exigence vitale. Les enseignants rencontrent des difficultés avec les parents qui défendent « systématiquement » leurs enfants.

Pour les enseignants, la coéducation présente également un risque. Il ne faut pas :

* Déstabiliser les parents et être perçu comme des donneurs de leçon.
* Apparaître comme un intrus : parents dans l’école et école dans la famille.
* Etre des travailleurs sociaux : repérer les enfants qui ont des troubles du comportement.

Les travailleurs sociaux et éducateurs populaires :

Ils se positionnent comme des intermédiaires, des médiateurs ou des traducteurs.

Ils ont pour but de faire comprendre à l’un la position de l’autre.

Dans la société, les personnes ont tendance à penser que la culture de l’autre est moins bonne que la sienne.

Les obstacles principaux viennent :

* de l’environnement et plus précisément de la violence.

La violence est ce qui ne nous permet pas d’agir comme on le souhaite (Spinoza).

Cette violence est différente de celle vue à la télévision.

* Du système d’interpellation mutuelle :

Les enseignants interpellent les parents lorsqu’il y a quelque chose qui ne va pas, pour faire des sorties périscolaires mais jamais dans un but éducatif. Il y a un déni des compétences que les parents pourraient avoir.

Les parents interpellent de manière maladroite les enseignants. Ils croient généralement que l’école maternelle est une garderie, ils demandent des conseils lorsqu’ils ont des problèmes d’éducation et les enseignants ne se sentent pas habilités à donner ces conseils. De plus, certains parents ne répondent pas aux demandes des enseignants lorsque ces derniers les convoquent.

Pierre Roche, démontre qu’il se crée un sentiment d’impuissance pour tous.

Pour lutter contre cela, il faut aller au plus près de l’autre sans pour autant qu’il y ait confusion et intrusion dans le monde de l’autre. Il faut donc travailler la proximité. Une tierce personne peut servir de médiateur. Tout cela demande la mise en place de partenariats et de projets institutionnels.

Pour motiver les élèves, il n’y a pas une solution simple et efficace qui marche toujours. Mais, il faut :

* Etre à l’écoute pour percevoir une période de motivation plus importante.
* Redonner confiance : montrer aux élèves qu’eux aussi ont quelque chose de positif en eux.
* Persévérer

Les recherches vont être approfondies avec la consultation d’un groupe d’élèves.

De plus, suite à cette conférence émerge l’idée d’interroger un groupe d’accompagnateurs scolaires bénévoles pour compléter la notion de coéducation. En effet, l’accompagnateur scolaire bénévole n’a pas la même position, ni le même rôle face à l’élève que les parents ou les enseignants. Il se situe dans un système dual, il ne refait pas la classe mais il favorise l’élève au quotidien. Il permet, également, dans certains cas, de faire le lien entre l’école et la famille. L’enseignant, lui, a un groupe d’élève, un programme à suivre et il ne peut donc pas prendre en compte la culture et la famille de chacun.

L’accompagnement scolaire est un clin d’œil à l’apprentissage gratuit car souvent ce qui est gratuit est dévalorisé. Mais, même s’il a le mérite d’exister, il est très marginal.